Les événements que nous avons racontés jusqu'à ce moment avaient tous été complotés à Paris même, entre la comtesse et le président de Lamoignon: ce dernier avait parfaitement résolu la perte de la Varenne, dans un but que nous allons expliquer.

La colonie de la Martinique avait été, dans l'origine, la propriété particulière de la famille du Parquet. A la mort de ce premier gouverneur de la Martinique, le plus illustre des aventuriers du Nouveau-Monde, la Couronne avait repris l'île, moyennant une indemnité payée à ses héritiers. Les tuteurs des fils de du Parquet avaient accepté ce règlement dans un moment où cette propriété suzeraine paraissait difficile à conserver, au milieu des troubles qui agitaient incessamment la colonie. Mais quelques-uns des membres de la famille avaient vu avec regret cette souveraineté leur échapper, et le président Lamoignon s'était substitué à leurs prétentions.

Devenu puissamment riche à la suite des exactions commises sur les financiers traqués devant la cour de justice, il avait rêvé de reconquérir cet héritage envié, et véritablement enviable. C'était un noyau quasi-royal, qu'il était jaloux d'ajouter aux fleurons de son immense fortune.

Il savait les embarras sérieux que les colonies suscitaient à la métropole, M. de Lamoignon avait pressenti que de nouvelles complications faciliteraient peut-être la réalisation de son rêve ambitieux, et que, de guerre lasse, le régent souscrirait une cession de la Martinique au moyen d'une somme considérable versée dans les coffres de l'Etat.

Lamoignon avait besoin d'un émissaire habile, à l'abri de tout soupçon, et qui n'agirait que par des moyens couverts. Il fit choix de madame de Saint-Chamans, ou plutôt de madame Dubost, dont le mari nous a, dans sa confidence à Du Buc, révélé tout le passé si riche en ressources et en services que Lamoignon avait pu apprécier.

Il l'avait affublée du titre de comtesse, en lui ordonnant de faire du marquis de la Varenne sa première proie et sa première victime, en le poussant dans cette voie de violence où il n'était que trop disposé à entrer.

Le résultat qu'attendait et espérait Lamoignon était un soulèvement des colons contre la Varenne. Il s'en rapportait à la comtesse pour se garer de la tempête. Celle-ci, à qui le succès faisait entrevoir des horizons splendides, n'avait pas hésité, au risque de sa vie même, à tenter cette dangereuse et difficile partie.

Le choix de Claudine avait été, comme on l'a pu voir jusqu'à présent, très-heureux; elle semblait merveilleusement douée pour ce rôle, où il fallait autant d'audace que de coquetterie. Seulement, ni elle, ni Lamoignon n'avaient prévu la présence à la Martinique de Dubost, qui avait déjà failli et pouvait encore compromettre le succès, en compliquant et en contrecarrant les plans de la comtesse. Ils pouvaient croire Dubost mort ou tout au moins bien attaché à ses galères. Ils avaient également oublié de compter avec les passions humaines qui dérangent si souvent les plus habiles combinaisons politiques en tous les pays.

Leur point d'appui, le pivot de leur politique à la Martinique, était l'existence dans la colonie d'un petit-neveu de du Parquet, un bonhomme et pauvre de fortune. S'il était de ceux à qui le royaume des cieux appartient de droit dans l'avenir, il ne montrait nulle prétention à aucun des royaumes, si petit qu'il fût, de ce bas monde. Il avait rom du Parquet de Clermont, et vivait sans ambition et sans souci sur un coin de terre voisin de la splendide habitation où son grand-oncle avait déployé tant de courage et de génie pour la fondation de la colonie.

Il était, d'ailleurs, entouré de tout le respect que son nom illustre inspirait dans l'île entière.

Le but de Lamoignon était d'exploiter cette vénération profonde des colons pour le nom de du Parquet, vénération qui s'est continuée jusqu'à nos jours sur les derniers descendants de cette famille, pour, au moment du soulèvement des colons, faire proclamer ce d'bris illustre, chef de la Martinique. Ce fait accompli, Lamoignon intervenait, démontrait l'incapacité de Clermont à tenir tête à une si haute position, profitait des embarras que cet événement soulevait en France, et y mettait fin en proposant, comme tondé des pouvoirs des du Parquet, de se charger d'un fardeau trop lourd pour les épaules de son allié.

Maubrac, investi de toute la confiance de sa sœur, avait été mis par elle au courant de ce complot; mais madame de Saint-Chamans, victime déjà une fois des procédés peu généreux de Lamoignon, habituée à se défier de ses promesses et

comprenant à quels dangers elle s'exposait au profit de l'ambition du président, avait résolu de se faire la part du lion dans la conquête de cette proie si ardemment convoitée.

Elle avait cavé sur l'incapacité constatée de Clermont pour, après son avènement, exercer sur ce faible vainqueur un ascendant qui déjouerait tous les calculs de Lamoignon et forcerait, en tout cas, le président à compter avec elle.

On comprend maintenant l'intérêt puissant de madame de Saint-Chamans, à ce que son passé fût ignoré à la Martinique, et à faire disparaître, même par un crime, son mari dont la présence compromettrait tous ses plans. Ainsi s'explique également son ardente haine contre Du Buc, dépositaire du terrible secret de sa vie. Il lui importait donc, avant tout, d'enlever au jeune créole la pièce de conviction qu'il tenait en sa possession.

Le caractère de Maubrac se prêtait merveilleusement à de pareilles machinations, contre lesquelles il n'éleva aucun scrupule. En se faisant l'émissaire et le complice de sa sœur dans cette œuvre sombre, il assurait son avenir en ne risquant qu'un passé assez peu honorable pour ne lui inspirer aucun regret.

Quand ses amis du Prêcheur, entièrement disposés à lui prêter aide et assistance, lui eurent demandé ce qu'il comptait faire après la déchéance de la Varenne:

—C'est là mon affaire, leur répondit-il, sur un ton qui ne permettait pas la réplique.

Maubrac savait bien que le nom de du Parquet de Clermont proclamé à l'avance eût inspiré des craintes aux uns, de la défiance aux autres.

—A ton aise, répondirent les aventuriers, nous attendrons tes ordres.

—Mes ordres, leur dit-il, les voici: Au premier cri de colère que les créoles du Prêcheur pousseront contre la Varenne, hurlez, vous autres; s'ils menacent, prenez les armes; s'ils portent la main à la garde de leurs épées, que les vôtres soient déjà hors du fourreau; en un mot, exagérez et dépassez leurs intentions, compromettez-les en les entraînant, malgré eux, dans le mouvement. Je vous le répète, le reste me regarde. Surveillez donc bien ce qui se passera chez MM. d'Autanne et Du Buc.

En quittant le Prêcheur, Maubrac, parfaitement rassuré sur l'exécution fidèle de ses ordres, s'était rendu à son ajoupa de la montagne Pelée, où il avait une autre mission à remplir.

IX

Maubrac, debout sur le seuil de son ajoupa, attendait impatiemment l'effet du signal qui avait annoncé à Fabulé son arrivée.

Presque en même temps que le chef des marrons, le chevalier vit apparaître, se glissant dans l'ombre, madame de Saint-Chamans. Il fut étrangement surpris de cette visite inattendue. Si grave que fut le visage de la comtesse, que cette expédition nocturne avait vivement impressionnée, Maubrac ne put se défendre de prendre gaiement l'aventure, en face de ses deux hôtes. Il les présenta l'un à l'autre avec le même cérémonial qu'il eût mis à la faire dans un salon, entre deux personnages du même rang.

—J'ai voulu vous voir de près, Fabulé, dit la comtesse avec un sourire qui embarrassa le nègre plus qu'il ne le captiva; j'ai voulu causer avec vous et vous assurer de ma reconnaissance et de mon amitié.

—Tu entends, compère! fit de Maubrac en tirant l'oreille au chef. Madame la comtesse te fait là un honneur insigne. Tu peux tout oser, tout promettre, et faire tout ce que tu promettras.

—C'est dit, maîtresse, répliqua Fabulé en s'adressant à madame de Saint-Chamans.

—Avez-vous d'autres projets que ceux dont nous étions convenus? demanda Maubrac qui, devant Fabulé, se tint sur la réserve, de façon à ne point trahir le secret de sa parenté.

XAVIER EYMA.

(A continuer.)

Les annonces de naissances, mariages ou décès sont publiées dans ce journal à raison d'un sou chaque.

MARIAGE

A St. Michel de Bellechasse, le 20 octobre, par l'Abbé G. Drolet, M. Jean Arthur Adélaré Mercier, marchand, à Mlle Marie-Georgiana Clavet, dernière fille de feu Narcisse Clavet, pilote.

DEMANDEZ le VINAIGRE de LEFFEBVRE spécialement recommandé par la faculté médicale, comme exempt de toute falsification et supérieur à tout vinaigre importé. En gros et en détail Vignagerie en Entrepôt de Montréal 41, r. Bonsecours. 6-23-26-103

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."

Capital, - - - - - \$6,000,000
Fonds Disponibles, pres de - - - - - \$1,200,000

DIRECTEURS:

JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz." J. F. SINCENNES, Vice-Président "La Banque du Peuple."
ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains." W. F. KAY, Directeur "Banque des Marchands du Canada."
M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas-Canada," Vice-Président de la "Compagnie de Caoutchouc de Québec," et Président de la "St. Pierre Land Co." ANDREW ROBERTSON, Vice-Président "Chambre de Commerce de Montréal et de la Chambre de Commerce de la Puissance."
J. ROSAIRE CHIBAUDEAU, Directeur "La Banque Nationale." DUNCAN MCINTYRE, de MM. McIntyre, French & Co., Négociants.
HUGH MACKAY, de M. J. MacKay & Frère, Négociants.

OFFICIERS:

Président: J. F. SINCENNES. Vice-Président: JOHN OSTELL.
Gérant Général: ALFRED PERRY. Secrétaire: ARTHUR GAGNON.
Sous-Gérant: DAVID L. KIRBY. Gérant de la Marine: CHS. G. FORTIER.

Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et Prêts sur les steamers et vaisseaux à voiles de premières classes.

BUREAU PRINCIPAL: 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

A VENDRE
ŒUVRES COMPLÈTES DE L'ABBE GASGRAIN.

Toute personne qui expédiera à l'éditeur, M. Darveau, par la poste, dans une lettre affranchie, la somme d'une piastre et cinquante centimes (\$1.50), recevra franco, par la poste, les œuvres complètes de l'Abbé GASGRAIN, formant les trois volumes suivants:
1o. Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation, 1 vol. in-8o.
2o. Biographies Canadiennes, 1 vol. in-8o.
3o. Légendes Canadiennes et œuvres diverses, 1 vol. in-8o.
Chaque personne qui enverra le montant de douze exemplaires recevra le troisième gratis.
Les conditions sont les mêmes pour le Canada et les États-Unis.
Adressez comme suit: — M. C. DARVEAU, Imprimeur, Rue de la Montagne, Québec. 6-44-52-140.

GRAND ASSORTIMENT DE MIROIRS DE TOUTES DIMENSIONS.

Gravures et Chromos.
GAUTIER & VERVAIS,
Boueurs et Fabricants de Cadres,
RUE CRAIG, No. 554,
MONTREAL. 6-37-13-128.

MM. MEILLEUR & Cie.

Attirez l'attention du public sur la variété de POELES DE CORRIDORS de premier choix qu'ils ont en vente à bon marché, entre autres:
Le "GOLDEN LIGHT," "L'ARGAN," "L'AMERICAN BASE BURNER," "L'ORIENTAL," etc.
POELES DE CUISINE:
"THE OLIVE BRANCH," le "MARLBOROUGH," le "NEW ENGLAND RANGE," le "GOOD NEWS," etc.
Leur assortiment de COUCHETTES est sans comparaison. Aussi Ferronnerie, Contellerie, Baguettes d'Escalier, Corniches de Rideaux, etc., etc.
MEILLEUR & CIE.,
652, RUE CRAIG,
Près de la Rue Bleury. 6-37-26-129.

LE VIDO.

EAU DE BEAUTE,
PRÉPARATION DE N. DUDEVOIR.
AUX DAMES.
Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint; sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un préservatif et un remède contre le masque auquel les Dames sont sujettes.
Manière de s'en servir:—Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, le Pustules, les Taches, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.
Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.
Toute personne envoyant \$1.00 par la malle recevra une bouteille par la malle suivante.
Enregistré à Ottawa conformément à l'acte du Parlement, 4 février 1875.
Vendu chez le Dr. GAUTHIER, 6-17-52-100 190, Rue St. Laurent.

FOURNAISES A AIR CHAUD EN FER BATTU

de Manufactures Américaines, simples dans leur construction, DONNANT LE PLUS DE CHALEUR, AVEC LE MOINS DE CHARBON, ne dégagant aucun gaz, et se réglant très facilement.

Chez L. J. A. SURVEYER, No. 524, RUE CRAIG.

POELES! POELES!! 1875. POELES A CHARBON pour passage, les plus améliorés, de toute dimension.

Chez L. J. A. SURVEYER, 524, Rue Craig, Montréal.

Librairie Ovide Fréchette,

CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la meilleure Littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureaux, Ornaments de Corniches et de Salons. Chromos, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Etrangers.
Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous le plus bref délai et à des conditions assez libérales pour désifier toute compétition.
On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

12 Chromos pour \$1. La meilleure chance jamais offerte aux agents. Nous expédions par la malle à n'importe quelle adresse, franc de port, 12 magnifiques Chromos à l'huile, dimensions: 9x11, montés, sur réception de \$1. Vous les recevrez \$3 dans une heure. Essayez une agence de Chromos, c'est la plus rémunérative. Tout le monde aime et achète des gravures. Nous avons du travail et de l'argent pour tous: hommes et femmes, garçons et filles, pour tout le jour ou pour les heures de loisir, le jour ou le soir, pour la maison ou le voyage. Envoyez \$1 dans une lettre. Les Chromos vous parviendront par la malle suivante. Ils se vendent à première vue.

ON DEMANDE des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plumes, manche de plume, crayon, mesure d'une verge patente, un lot de parfumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centimes.

MEILLEURE Montre. Imitation d'or, celle qui se vend le mieux du monde. Cette montre est d'argent ou or par le meilleur procédé galvanique, montée sur diamants, avec second disque renforcé; balancier d'expansion; mouvements en nickel; convient merveilleusement gravé; elle paraît aussi bien qu'une montre d'or. Elle coûte \$60 ou \$100. Elle se vend ou se change facile. Elle coûte \$60 ou \$100. Si vous voulez une montre pour vous-même ou pour faire de l'argent, essayez celle-ci. Prix: \$17 seulement. Nous envoyons cette montre C. O. D. soumise à l'approbation de l'acheteur, sur réception de \$2 accompagnant la commande; la balance de \$15 devra être payée à l'express si la montre vous convient.

TOUS peuvent faire beaucoup d'argent en vendant nos marchandises. Nous avons beaucoup d'autres Nouveautés dont l'usage est aussi général que la farine. Envoyez un estampille pour notre catalogue illustré. Adressez: F. P. GLUCK, New Bedford, Mass. 6-20-52-106

CARLESANG, C'EST LA VIE!

CELEBER PURIFICATEUR DU SANG DE CLARKE

(Marque de Commerce:—"Blood Mixture")
LE GRAND PURIFICATEUR ET RESTAURATEUR, nettoie et élimine du sang toutes les impuretés et ne saurait être trop hautement recommandé. C'est un remède infallible contre la Scrofule, le Scorbut, les maladies de la Peau, et les Plaies de toutes sortes. La guérison est permanente. Il guérit les Vieilles Plaies, les Plaies Ulcérées sur le Cou, les Plaies Ulcérées sur les Jambes, les Boutons Noirs sur la Figure, le Scorbut et ses suites, les Ulcères cancéreux, les maladies du Sang et de la Peau, les Enflures Glandulaires. Elimine du Sang toutes les matières impures quelle qu'en soit la cause. Commence mélange est agréable au goût et exempt de toute matière injurieuse à la constitution la plus délicate de l'un ou de l'autre sexe. Le Propriétaire conseille fortement aux malades d'en faire l'essai. Des Milliers de Témoignages attestent de son efficacité. Vendu en Bouteilles à \$1.00, et en Caisses, contenant six fois la même quantité, pour \$4 chaque—ces dernières en contiennent une quantité suffisante pour opérer la guérison dans la plupart des cas invétérés. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET MARCHANDS DE MEDECINES PATENTÉES de l'univers. Seul Propriétaire: F. J. CLARKE, Chimiste, APOTHECAIRES HALL, LINCOLN, ANGLETERRE. Agents en gros pour les Provinces de Québec et d'Ontario:

EVANS, MERCER & Cie., MONTREAL Expédié par la malle sur réception d'un mandat de Poste. 6-23-52-114

"L'OPINION PUBLIQUE"

Publiée tous les Jedis à Montréal, Canada, Par la Compagnie Burland-Desbarats. ABONNEMENT.....\$3.00 par année. Aux Etats-Unis.....3.50 Par numéro.....7 Centimes. Envois par lettres enregistrées ou par mandats sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal. ANNONCES.....10 Centins la ligne. Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés. On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois. Tout semestre commencé se paie en entier. Pour discontinuer son abonnement il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau de l'administration. L'agent-collecteur et les porteurs ne sont pas autorisés à recevoir de désabonnements. Lorsqu'un abonné change de demeure, il doit en donner avis huit jours d'avance. Si l'abonné ne reçoit pas son journal, il est requis de porter plainte immédiatement à l'administration. Les frais de port sont payés par la Compagnie.